

PRATIQUE
DE
LA PETITE SOMME

Livres II, III, IV, V

CHRISTOPHLE LE PARISIEN

En la première partie de la présente pratique,
nous traiterons de la composition du grand
menstruel et eau bénie des philosophes

Ayant sous la plus grande brièveté qu'il m'a été possible, achevé cette première partie théorique de cette Petite Somme, et satisfait à toutes vos demandes, voulant poursuivre la pratique de cette médecine bénie de philosophes et la nôtre, nous avons ordonné de la traiter et décrire en nôtre seconde partie de cette Petite Somme, selon la promesse que je vous ai faite, fils très aimé, laquelle seconde partie pratique, nous commencerons au nom du très glorieux Dieu éternel, de son infinie miséricorde, à son honneur et louange, et à vôtre profit et utilité, et des pauvres de nôtre seigneur Jésus christ, son fils unique, et nôtre très vrai sauveur, et rédempteur de nôtre nature humaine avec son très saint et précieux sang répandu sur le bois de la sainte croix, pour nous autres, misérables pêcheurs, ses serviteurs indignes.

Cette seconde partie pratique, est par nous, divisée en cinq parties principales

*En la première nous traiterons de la création du grand menstruel, avec d'autres menstruels, par les moyens desquels, s'accomplit plus facilement tout le glorieux magistère.

*En la seconde nous décrirons la création du plus grand mercure.

*En la troisième nous traiterons de la dissolution des corps, à savoir, de la conjonction desdits corps, avec ledit plus grand mercure.

*En la quatrième nous décrirons la séparation des éléments.

*En la cinquième et dernière partie, nous traiterons de l'union du mercure philosophique avec sa terre.

Toutes ces parties bien entendues, nous mettons toute nôtre présente pratique, sous le péril de vôtre âme, que vous ayez à la sceller, et à la cacher secrètement, et œuvrer en temps et lieu, à vôtre nécessité, et des pauvres de nôtre seigneur Jésus christ.

La première et principale partie, se divise en cinq parties ou chapitres, qui s'ensuivent.

- Le premier chapitre est du moyen de composer **B**
- Le second, du moyen de composer **C**
- Le troisième, du moyen de composer **D**
- Le quatrième, du moyen de composer **E**

-Le cinquième, et dernier de cette principale partie, est du moyen de la sublimation de F

La seconde principale partie pratique est divisée en quatre parties ou chapitres

- Le premier est de la calcination morale du Soleil et de la Lune
- Le second est de la calcination physique du Soleil et de la Lune
- Le troisième de la liquéfaction philosophale du Soleil et de la Lune
- Le quatrième et dernier, de l'exubération des corps parfaits, laquelle nous appelons autrement, la composition du mercure majeur, ou argent-vif des philosophes

La troisième partie principale de cette seconde partie, se divise en deux parties ou chapitres

- Le premier chapitre, est de la composition du mercure majeur avec les corps des métaux parfaits, lequel divin mercure, est l'argent-vif exubéré desdits corps parfaits, laquelle composition nous appelons autrement dissolution philosophiques des glorieux et bénis corps parfaits
- Le second est de la putréfaction de la susdite composition au blanc, si l'œuvre est composées au blanc.

La quatrième partie principale de cette seconde partie pratique, est de la division et rectification des éléments, et est divisée en huit parties ou chapitres

- Le premier, est de la séparation du premier élément, à savoir Eau
- Le deuxième, de la séparation du second élément, à savoir Air
- Le troisième, de la séparation du troisième élément, à savoir Feu
- Le quatrième, de séparation de l'huile

- Le cinquième, de la rectification de l'élément de l'eau

- Le sixième, de la rectification de l'élément de l'Air

- Le septième, de la rectification de l'élément de l'huile

- Le huitième, de est de la calcination du feu et de la terre

La cinquième et dernière partie pratique est divisée en six parties ou chapitres

- Le premier, est de l'union du mercure des philosophes avec sa terre
- Le second, de la sublimation philosophique, dont se tire le

soufre des philosophes

-Le troisième, de la rubification du soufre

-Le quatrième, de la fermentation du susdit soufre

-Le cinquième, de la réduction des éléments, sur la terre sulfurée fermentée

-Le sixième et dernier chapitre de cette cinquième partie de la seconde partie pratique, est de l'incération de la pierre aux philosophes, auquel lieu nous faisons fin à toute nôtre pratique et théorie.

Ici nous décrirons le moyen de composer l'eau forte signifiée par B simple, et B composé

Chapitre 1

Prenez donc, en la bonté du Dieu éternel, une partie de sel nitre purifié et deux partes d'alun de roche. Et ne vous émerveillez pas si nous prenons de l'alun de roche et que nous laissons le vitriol. Nous faisons ceci pour deux raisons, la première est, que nous cherchons à administrer ce divin art avec les choses les plus pures qu'il nous est possible, parce que toute nôtre œuvre ne consiste en autre chose, sinon la dépuracion des deux luminaires et les faire plus purs et plus digestes, que ne les a fait la nature, ne leur voulant pas ajouter des choses impures, comme serait le vitriol, lequel tient en lui du cuivre, pour être sa gomme. Ce vitriol, quand il est conjoint avec le sel nitre, par la force de ses esprits, emmène avec soi une partie de cette substance. La vérité de ceci, se peut manifestement voir, que après que l'eau forte est faite, elle est verte, comme vous le savez, et dissolvant en elle les corps des luminaires, laisse en eux une nature de cuivre, les faisant moins purs qu'ils le sont. Lequel fondement serait, et est contre nôtre intention. De là vient que nous laissons le vitriol. Combien que vous pourriez dire, que Raymond Lulle œuvrait de celui-ci. Et brièvement, nous vous répondrons, que Raymond fut un seul homme, et n'a pu savoir toutes choses. La raison est celle qui vous gouverne. Par quoi, nous, avec l'expérience *oculata fide*, nous voyons qu'il y a plus de pureté en la

confection du sujet menstruel, et l'eau de l'alun, que celle du vitriol. Et ainsi, ayant accompli cette composition par deux moyens, vous ferez l'eau selon la coutume des philosophes, gardant une partie de celle-ci bien sigillée, et une autre part, rectifiez avec le sel armoniac des philosophes, selon la coutume des philosophes, et la nôtre. Ayant fait en cette manière, vous aurez le menstrue simple, c'est à dire, l'eau première, laquelle vous aurez séparée, ce menstrue séparé nous le signifions par **B**. Et semblablement vous aurez le menstrue composé, à savoir, celui que vous aurez rectifié avec le sel armoniac philosophique, lequel menstruel composé, mêmement, nous le signifions par **B**, en nôtre pratique très digne.

En ce lieu, nous traiterons de purifier C, c'est à savoir, pour avoir l'eau du secret occulte de première distillation, e laquelle est son très précieux sel. Cette eau de première distillation est signifiée par C.

Chapitre 2

En après, prends de l'eau de *puits*, laquelle en nulle manière ne soit salée, et distilles celle-ci par l'alambic, ôtant toujours la quatrième partie de toute la quantité de l'eau que vous avez mise à distiller. Et de ceci ne vous émerveillez point, que encore l'eau soit un corps homogéné, toutefois en lui est une partie, laquelle est moins mêlée avec la terre, et celle-ci est celle que nous enlevons premièrement par distillation. Ne vous émerveillez aussi, de ce que je vous dis, qu'en l'eau soit la terre, parce qu'il est impossible que nous nous puissions avoir un élément qui soit totalement simple, mais nous les faisons par art, plus purs et plus simples, que nous le pouvons. Et ainsi, quand vous aurez une bonne quantité distillé de cette précieuse eau, gardez cette admirable eau à part, bien close, laquelle nous signifions par C en cette présente pratique.

Ici nous traiterons le moyen de rectifier C, et après, par sublimation d'en séparer son très précieux sel, signifié par D.

Chapitre 3

Nous avons enseigné, et pratiquement déclaré, les deux eau nécessaires, lesquelles sont suffisantes pour la première dissolution, que nous faisons des métaux, pour vouloir les subtiliser. Il reste à décrire la troisième eau, laquelle est la clef de tout cet excellent magistère. Prends donc de la substance mixte (*urine d'homme*) laquelle vous fut, par nous, manifestée en ma dernière lettre, par l'autorité du maître général de l'art, et de celle-ci, prenez en la distillant par le bain, recueillant toujours la dixième partie, jusqu'à temps que vous en aurez une bonne quantité. Et cette dixième partie distillée, mettez la dans une grande cornue. Et après, en celle-ci, distillez par les cendres, prenant de celle-ci la moitié seulement, et la troisième fois, prenant deux parts. Et celles-ci mettez les dans un grand vaisseau, lequel est celui que je fis faire à Murano en votre présence, avec son grand alambic par dessus, et avec son grand bec. Et finalement, continuez le feu en cette distillation, jusqu'à ce que par le bec, vous ayez tiré tout le sel, lequel est le plus spirituel, que toutes les choses élémentées dans le monde. Par quoi gardez bien ce très précieux sel, et diligemment clos, qu'il ne respire. Et cette eau et ce sel glorieux tiré d'une chose si vile, nous le signifions par D en notre présente pratique.

En ce lieu nous décrirons le moyen de purifier et rectifié l'eau de nôtre vinaigre distillé, laquelle autrement, nous appelons nôtre mercure naturel, comme il vous sera ouvertement déclaré en l'alphabet, laquelle eau de vinaigre précieux et végétale, nous signifions par E.

Chapitre 4

Poursuivant nôtre matière, il reste à décrire une autre eau, laquelle est vulgaire à tout à chacun, mais la vertu de celle-ci est ignorée de tous les artistes d'à présent. Et celle-ci est l'eau distillée du vinaigre très fort, lequel soit de parfait vin et naturel. La déclaration de la perfection, duquel est la connaissance de celui-ci, vous l'aurez en l'alphabet de cette présente Petite Somme et pratique, lequel vinaigre, vous devez premièrement distiller par les cendres, ôtant le dernier, qui est le plus près des fèces, et celui-ci le distillant deux fois par le bain, laquelle excellente eau, nous signifions par E.

Ici nous décrirons le moyen de sublimer F, c'est à savoir, réduire ce F par circulation, en nôtre quintessence et ciel végétale, lequel ciel et eau bénie, nous appelons eau de vie, parce qu'elle donne vie aux métaux, selon ce que vous verrez être déclaré en nôtre alphabet, lequel ciel et eau divine, nous signifions par F.

Chapitre 5

La cinquième et dernière eau en nôtre science bénie et art, est l'eau de vie faite de bon vin. Du moyen et pratique de laquelle, je n'entends pas parler, parce que vous êtes parfait praticien, à faire cette divine eau et glorieux menstruel, vous enseignant que sans celle-ci, vous pouvez bien œuvrer avec D, mais il est bien vrai, que si vous voulez séparer les éléments pour faire l'œuvre plus précieuse, vous ne pouvez pas la faire sans celle-ci. Et nous vous remémorons ceci pour raison d'une expérience que nous avons vue, que voulant séparer les éléments des corps des métaux sans celle-ci, et de son aide, les éléments ne se pouvaient avoir, avec la conservation de leur forme, lequel enseignement, nous voulons qu'il vous soit, pour très certaine doctrine, afin que jamais vous ne puissiez tomber en erreur. Laquelle eau divine, est ainsi faite, nous la signifions par F. Et par ce moyen, vous aurez achevé la première partie principale de ce second livre, vous appliquant à la mémoire de ces admirables menstruaux, par

les cinq lettres alphabétiques, qui sont, **B C D E F**. Nous faisons ceci, pour deux respects, le premier pour abrégé notre œuvre, après qu'avoir entendu cette science et pratique abrégée, vous la puissiez mettre en mémoire, et celle-ci l'écrire en deux lignes. Le second est pour observer le louable style et manière du très excellent Raymond Lulle philosophe, notre béni précepteur, l'âme duquel soit béni éternellement à jamais.

Ici finit la première partie principale de ce second livre.

Nous avons parachevé la première pratique principale de ce second livre, et nôtre pratique. Nous commençons la seconde partie, en laquelle nous traiterons de la création du menstruel et mercure majeur, et premièrement, nous enseignerons la calcination morale et naturelle du soleil et de la Lune.

Chapitre 1

Avec tel abrègement qu'il m'a été possible, nous avons satisfait à la première et principale partie pratique, de nôtre présente pratique, où nous avons très clairement traité des menstruaux, lesquels par nôtre artifice sont opportuns et nécessaires à cette science bénie et art transmutatoire. Maintenant, il convient de décrire avec un style suffisant, la seconde principale partie, intitulée, de la composition du mercure majeur, duquel menstruel ou mercure, nous vous promettons de traiter et d'écrire en la présente pratique, pour vôtre vraie et certaine intelligence.

Cette liqueur est la substance des deux luminaires parfaits exubérés, sans lesquels ne peut procéder aucune voie de médecine de haute projection. Et lui seul (comme nous avons fait) nous conduisons une branche de très utile projection. Au nom du seigneur des vertus, vous prendrez une once de **H**, c'est à dire, d'or mis en très subtiles lamines, et celui-ci vous le dissoudrez en huit onces de **B** composé, et par **L**, enlevez **B** de dessus **H**. Et après mettez dessus ledit **H**

séparé de **B**, six onces de **C**, l'élevant par **L**. En cette manière, vous ferez deux fois, épanchant **C** sur ledit **H**, séparant **H** par **L**. Après prenez cet **H** ainsi subtilisé, et une autre fois dissolvez le en huit onces de **B** simple. Lesquels deux corps séparément dissouts en ladite, vous les conjoindrez en un, et l'eau de **H** et **G**, la distillant par **K**, jusqu'à temps que la matière soit sèche. Et par ce moyen vous aurez achevé la morale, ou bien vulgaire calcination, du Soleil et de La lune, signifiés par **H** et **G**, lesquels admirables corps calcinés ensemble, nous dénotons par **B** .

Ici nous traiterons de la calcination philosophique du Soleil et de la Lune, qui suit après la calcination vulgaire susdite.

Chapitre 2

Mon fils, ayant à traiter et révéler la seconde partie principale très secrète de cette pratique bénie, laquelle est de la calcination philosophique du Soleil et de la Lune, laquelle nous voulons décrire en ce présent chapitre, moyennant la grâce du bien heureux et précieux nom du béni père céleste, nôtre seigneur, étant toujours glorifié par nous, et loué des innombrables grâces, que sa divine majesté nous a octroyée. Partant, avec l'autorité de ses miséricordieuses et infinies grâces, prenez **I** et en celle-ci mettez **B** (c'est à dire la chaux des deux luminaires parfaits, vulgairement calcinés, et sur cette chaux, mettez quatre parties ou plus de **D**, à savoir l'eau de nôtre secret occulte, en laquelle soit dissout son précieux sel, et réduit en forme homogène, mettant (après ladite infusion) le vaisseau bien clos avec son antinotoire , comme vous savez, en la digestion de **K** par un jour naturel. Après, ôtez l'antinotoire de **I**, y mettant on alambic, et faisant évaporer par **K** toute l'aquosité de **D**, et vous ferez cette opération afin que, si en **B** est demeurée quelque substance de **B** simple, elle s'en aille avec **D**. Ayant achevé cette dépuration et lavation, de la noirceur des menstrues, contre nature, qui serait demeurée dans les corps vulgairement calcinés par la susdite philosophique opération, prenez ces corps ainsi

nettoyés et lavés, et sur ceux-ci mettez quatre parties ou plus de **D**, mettant **I** en digestion de **K**, par deux jours naturels, et ce qui sera réduit en **O**, mettez le à part en un autre vaisseau bien clos. Après desséchez **B** en **K**, et une autre fois mettez quatre parts ou plus de **D**, faisant par la manière susdite, à savoir dissolvant et desséchant, jusqu'à ce que tout ledit **B**, ou bien sa plus grande partie, soit réduite à **O**, mettant après le corps dissout avec **D**, à coaguler dans **I** par **K**. Et il te demeurera **B** barré philosophiquement calciné, laquelle matière nous signifions par **D**.

Ici nous décrirons la liquéfaction philosophique du Soleil et de la Lune

Chapitre 3

La troisième partie principale, laquelle, mon fils, est appelée liquéfaction physique, est que vous preniez **D**, et celle-ci, abreuvez la avec **E**, gardant tous les deux moyens, lesquels sont contenus en la somme du très sage Géber, au chapitre de *solutione fermo noster ampliatus*. Et nous faisons ceci pour raison d'abrègement, et pour ne pas vous envelopper l'entendement en plusieurs choses. Et ainsi ayant fait l'ordre dessus dit, **D** demeurera en forme de sel très précieux, lequel nous signifions par **H**.

Ici nous déclarerons l'exubération des corps parfaits, vulgairement et physiquement calcinés et liquéfiés, moyennant nôtre quintessence végétale et ciel, ou véritablement nôtre eau végétale, selon ce que vous verrez déclaré en la présente pratique de l'exubération susdite, comme en l'alphabet vous verrez l'excellente vertu de ce divin menstruel et ciel végétale des philosophes, lesquels corps exubérés et réduits à leur première matière, nous appelons mercure majeur, ou eau, ou bien argent-vif béni de la considération des sages philosophes.

Chapitre 4

Ayant aux précédents chapitres décrit la pratique de la calcination vulgaire et philosophique, des deux luminaires parfaits, après laquelle encore nous avons traité de la liquéfaction, pour les réduire en un pur sel admirable, afin qu'après cette philosophique opération, vous puissiez, mon fils, avec un petit travail, réduire le susdits luminaires à leur première matière, avec laquelle si vous êtes sage, vous pourrez faire des choses qui sont réputées pour miracles sur la terre. Nous atteignons cette réduction bénite en première matière, et très grand bénéfice, par le moyen et aide de nôtre quintessence et ciel végétale, sans lequel nous ne pouvons avoir la première

matière des susdits métaux, avec conservation de leur humide radical, qui est leur vie, laquelle quintessence est signifiée par F, en cette présente pratique. Par quoi, en ce quatrième et dernier chapitre de cette seconde partie, nous en traiterons la pratique, à savoir de l'exubération des corps parfaits, laquelle est appelée la conjonction de nôtre quintessence et ciel végétale, avec les corps des susdits lumineux, comme nous l'avons ci dessus et le dirons encore.

Prenez donc, mon fils, **M**, et par ordre de dissolution qu'il soit conjoint avec F, en telle quantité qu'elle soit capable de réduire **M** en eau, c'est à dire en F dissoute. Vous déclarant, mon fils, que de cette seule substance, nous tirons nôtre médecine bénie, à savoir, faisant la putréfaction, comme vous entendez par l'ordre présent. Nôtre intention est, par si peu d'écriture, de vous donner l'intelligence ouverte, de tout ce que n'ont jamais dit, Arnauld, Raymond, et finalement tous les anciens et modernes philosophes, encore qu'ils aient fait d'infinis et divers volumes, en cette divine science et art transmutatoire, dans le but que les esprits humains vinssent à chanceler et se perdre parmi leurs longues paroles. De quoi, nous étant du tout aliéné avec nôtre pratique, vous atteindrez, à vôtre grand profit, ce que vous désirez. Par quoi, en nôtre Petite Somme, vous trouverez tout le suc, de tout ce que jamais ont pu dire, tous les philosophes anciens et modernes, me restreignant à une certaine et vraie pratique, chose qu'ils n'ont point voulu faire. Par quoi je chercherai à mettre cette pratique sous la plus grande brièveté, qu'il me sera possible, toutefois, très clairement. Par quoi nous vous déclarons, que quand vous aurez fait la dissolution des corps en nôtre quintessence, comme nous

avons dit ci-dessus, et après que vous aurez putréfié en elle le susdit corps, vous tiendrez la manière et les moyens, des chapitres écrits ci-dessous écrits, en la séparation et rectification de leurs éléments, et en la fermentation de nôtre mercure majeur, selon que nous vous le dirons : parce que l'ordre de la présente pratique, est l'ordre de la majeure, c'est à dire, de la médecine générale, laquelle nous suivons. En suivant donc nôtre propos, nous vous faisons rappeler, que vous, voulant suivre la grande médecine, il est nécessaire que vous fassiez toutes les opérations sur **H** et **G**, (c'est à dire sur l'or et sur l'argent) séparément, comme vous avez fait sur les susdits corps conjoints en un, excepté que **H** n'endure pas la calcination philosophique avec **D**, mais seulement avec **E** (*un autre exemplaire dit avec F*), et puis après, purifiez sa chaux avec **C**. Ni aussi ce **H** veut être calciné de calcination vulgaire avec **B**, sauf qu'après **H** soit dissout, vous mettrez dessus du mercure vulgaire (**E**, ou urine distillée, séparée de son précieux sel) petit à petit, tant que ce **H** s'en aille au fond du vaisseau, la chaux duquel soit lavée avec **C** calcinant continuellement. Après la calcination faite avec **E**, mettez au feu de réverbération : si que par l'œuvre susdite **H** se réduise en **O**. Après, le purifiant avec **C**, et le dissolvant avec **F**, c'est à savoir nôtre ciel et eau végétale. Mais à **G**, c'est à dire argent, se font toutes les opérations, comme nous avons fait en nôtre premier œuvre de **H** avec **G**, c'est à dire, de l'or et de l'argent. Mais voulant et devant exubérer ces corps, tenez l'ordre que tient Raymond au livre des quintessences, en la pratique sermocinale, au chapitre qui commence par, prenez *vas in quo funt omnes liquefactione*. Vous faisant savoir, que voulant faire la pratique plus brève, nous avons point de honte de

prendre, pour vôtre intelligence, chaque chapitre de Raymond et de Arnould, lesquels échoiront à nôtre propos, et de nôtre présente et très brève pratique, prenant ceux là, lesquels seront plus substantiels, et plus utiles à nôtre propos, et de l'œuvre, et de nôtre pratique bénie, comme j'ai dit ci-dessus ; pour autant que Raymond, quelquefois met plus de substance en un de ses chapitres, qu'en deux de ses volumes, nous aussi, nous amènerons ses chapitres à nôtre propos, lesquels vous serviront de très ample déclaration de toutes les sentences. Maintenant poursuivant nôtre pratique commencée, quand par l'ordre du susdit chapitre, tous les corps seront passés par l'alambic, à savoir chacun à part, et après conjoints en un, alors vous aurez le grand mercure, ou l'eau bénie, ou l'argent-vif béni de la vraie considération des sages et prudents alchimistes, lequel mercure majeur, en cette présente pratique, nous signifions par **℞**. Et par ce moyen nous avons accompli et achevé la seconde partie pratique de nôtre Petite Somme, intitulée, *de investigatione et creatione de mercurius majoris*.

Fin de la seconde partie de la Petite Somme

Ayant achevé la seconde partie de la seconde partie de cette présente Petite Somme, intitulée de la création et la composition du grand mercure, commence la troisième partie, en laquelle nous traiterons la fermentation du susdit mercure majeur avec les corps des luminaires, laquelle est appelée dissolution philosophique des susdits corps.

Chapitre 1

Se trouvant être ainsi, qu'avec sentence et parole universelle, a été par nous, traité et déclaré, en cette seconde partie des deux principales parties de nôtre céleste et fameuse science, à savoir, des menstrues, qui a été la première, et la seconde fut de la création du mercure majeur, qui est la première matière, ou bien eau, ou argent-vif des sages alchimistes et philosophes. Il nous reste à décrire la troisième et principale partie pratique, qui est, de la fermentation du susdit excellent mercure, avec les corps parfaits, laquelle, autrement, nous appelons dissolution philosophique. Mon fils, prenez donc, en vertu du Dieu éternel, une partie de **H** réduit en **W** sans **G**. Liquéfiez ce **W**, en tant de **F**, qu'il soit capable de réduire celui-ci en **O**. Après, prends du grand mercure ou argent-vif des sages alchimistes, six parties, dans lesquelles six parties il n'y aura point de la substance solaire et lunaire exubérée, plus de la troisième partie, et conjoignez les en un. La plus grande part

des philosophes, ont appelé cette conjonction dissolution philosophique pour deux raisons. La première est, pour ce que le corps se dissout avec son esprit, s'embrassant avec lui, et se convertissant en sa nature spirituelle. Et il est à noter, que nous n'appelons point dissolution philosophique, si les corps ne sont pas tous passés par l'alambic, ou bien la plus grande partie de ceux-ci. Pour ce en cette révolution éthérée, consiste le principal secret de cette science bénie. Et qu'avec l'œil sain de vôtre gentil entendement, comprenez ce que je vous écris en nôtre présent œuvre. La seconde raison est, pour ce que toute chose qui est privée de la forme accidentelle, en cette divine science et art, envers les sages, est appelée dissoute, c'est à dire, déliée de sa première forme. Donc vous devez entendre, que depuis cette fermentation et conjonction de ce divin esprit avec les corps parfaits susdit, est faite en sa dissolution et union, par la corruption et putréfaction qu'après nous faisons de ceux-ci, une si grande puissance végétative, qui est en cet excellent corps mercuriel, et une si grande vertu, se communique avec ceux qui sont en sa dissolution, qui les prive de la forme accidentelle. De manière que **H** et **G**, par telle union philosophique, ne pourraient plus, par aucun artifice que se soit, se réduire en corps. Par quoi moyennant sa vertu et puissance susdite, les susdits métaux se trouvent être déliés totalement de la susdite forme accidentelle, en la susdite dissolution, c'est à dire, d'état matériel et de couleur. Par quoi nous appelons cette opération louable, dissolution philosophique, laquelle nous signifions par **℥**, c'est à dire **L** tranché.

Ici nous traiterons de la corruption et putréfaction du mercure majeur fermenté au blanc, si le ferment est blanc.

Chapitre 2

En ce second et dernier chapitre, ou bien partie de cette troisième partie de la seconde partie pratique de la Petite Somme présente, nous voulons traité de la corruption de nôtre grand mercure fermenté, ou au blanc ou au rouge, selon la couleur du ferment que vous avez dissout. Partant ayant fait la dissolution du ferment susdit en cet excellent mercure majeur, prenez cette composition bénie fermentée, et mettez la en digestion de **K**, en laquelle vous le tiendrez par l'espace de quarante cinq jours, avec laquelle opération il se confirme en sa première matière, se convertissant en argent-vif de la vraie considération des sages alchimistes. Auquel passage, se faut la sentence d'Aristote au dernier des Météores, qui dit, *sciunt artifices alchimia, species metallorum transmutari non posse*, lequel passage ne serait vrai, si puis après le sage philosophes n'ajoutait, *nisi prius in suam primam reducantur materiam ; tun autem in aliam formam quam prius erant permutantur, non quidem species sed individua specierum*. Ceci même, traite le philosophe spéculatif Anauld de Villeneuve en son Rosaire, au chapitre qui commence par, *lapide autem dissolutio*. Mais pour vous aviser en tous les passages, fils très aimé, les signes qui ont coutume de venir en la putréfaction de ce divin compost, sont premièrement une couleur noire, avec

des filaments de plusieurs couleurs, quelquefois non, laquelle matière et compost putréfié nous signifions par **P**, c'est à dire, **P taillé**.

Fin de la troisième partie de la Petite Somme

Nous avons achevé la troisième partie pratique de cette seconde partie de la Petite Somme. Ici commence la quatrième partie de cette seconde partie, en laquelle nous décrirons la division et séparation des quatre éléments du compost putréfié, c'est à dire, eau, air, feu, terre.

Chapitre 1

Il nous est nécessaire de vous manifester et décrire pour votre plus grande et claire intelligence et doctrine, le commencement de ce quatrième magistère, intitulé, *De separatione elementorum*, selon notre promesse. Laquelle opération philosophique et magistère, est l'accomplissement de cette sublime et excellente science d'alchimie. Mais le dire du philosophe venant à propos, lequel à ce propos nous enseigne et dit, *frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora*. Parce que nous vous avons promis la brièveté, nous avons délibéré d'appliquer à notre œuvre, chacun des chapitres faisant beaucoup à notre propos, de certains docteurs modernes, lesquels principalement seront votre déclaration et la nôtre, environ à la fin de notre pratique. Si qu'au nom très saint de Jésus christ de Nazareth notre rédempteur et de toute nature humaine, quand au gouvernement de cette pratique, et première partie de cette quatrième partie de la seconde partie de notre présent traité, intitulé *De separatione elementorum*, vous vous gouvernerez par le Rosaire de l'excellent et renommé philosophe

Arnauld de Villeneuve au chapitre (17) qui commence, *Modo dicam divisionem lapidis per 4 elementa. Accipe ergo lapidem superius corruptum.* Mais vous trouverez meilleure et plus claire doctrine, au troisième livre des quintessences de l'illuminé philosophe Raymons Lulle en la pratique *sermocinale* au chapitre qui commence, *Completa liquefactione ut dictum est.* Et encore une plus parfaite et plus claire pratique trouverez vous en ceci, *In libro anima artis eius Raymundi,* au chapitre qui commence, *tu in virtute de A princeps serenissime, &c,* bien que nous ne vous conseillons d'aucunement que vous fassiez passer la terre par l'alambic, pour être l'œuvre fort longue et très périlleuse, et toutefois, n'est pas de beaucoup plus grand profit, mais l'intention de ce docteur fut telle, afin de mieux purifier la terre, laquelle se purifie assez suffisamment par la sublimation philosophique, laquelle nous faisons de la susdite terre. Mais pour séparer et tirer l'huile, vous vous guiderez par la doctrine du royal philosophe Arnauld en son Rosaire, au chapitre (20) qui commence par, *Quomodo ab omni re extrahatur oleum.* Et faites tous les ordres des susdits chapitres, lesquels vous seront une doctrine très claire de la présente pratique, par laquelle vous aurez parachevé la quatrième partie de nôtre présente pratique et présente Somme avec la présente doctrine, comme nous l'avons dit et enseigné ci-dessus.

Ici nous traiterons de la rectification des éléments séparés du divin compost fermenté, autrement appelé, la pierre des philosophes et la nôtre, à savoir, de l'eau, de l'air et de l'huile, et de la calcination du feu et de la terre.

Chapitre 2

Poursuivant mon propos, il reste à décrire la rectification des éléments séparés de notre divin compost fermenté, lequel nous appelons la pierre des philosophes, et la nôtre. En la purification de ceux-ci, dressez votre entendement à la doctrine des susdits philosophes et docteurs, et même au Rosaire (chapitre 18) de l'excellent philosophe Arnauld qui commence par, *De ablutione aqua. Cum habueris elementa ut diximus divisa, abluere ipsam aqua et aerem, septies distillando.* Et semblablement, vous suivrez l'autre chapitre qui commence par, *De ablutione aeris adhuc autem divide aerem ab igne per distillationem* &c. Et aussi en la rectification de l'huile, gouvernes toi par le chapitre susdit, qui dit, *quomodo ab omni re extrahatur oleum.* Et en la rectification de la terre et du feu, tu suivras le susdit docteur Arnauld en son Rosaire (parce que ce philosophe, fut homme divin et de parfaite charité, au chapitre qui commence par, *Modo dicamus de ablutione terra et ignis,* avec la doctrine duquel tu ne pourras faillir. Ces deux éléments s'accordent en nature, c'est à savoir en siccité, par quoi nous y voulons un même

ouvrage. De manière que vous aurez cinq substances, à savoir, eau, air, huile, terre, feu. La signification desquels, nous vous avons manifesté, en l'alphabet du présent traité. Et par ce moyen nous avons achevé parfaitement la quatrième et avant-dernière partie de cette seconde partie, intitulée *de rectificatione et separatione elementorum*.

Fin de la quatrième partie.

Nous avons achevé la quatrième et avant-dernière partie de cette seconde partie de nôtre Sommette bénie. Ici commence la cinquième et dernière partie pratique de tout ce présent volume et abrégé, laquelle est de la réduction des éléments divisés et rectifiés sur leur terre, c'est à dire, de l'union du mercure des philosophes avec sa terre ; après laquelle union, nous traiterons aussi de la sublimation philosophique, où se prend le soufre des philosophes. Après nous parlerons de la rubification du susdit soufre, et aussi de la fermentation et incération de nôtre pierre philosophique.

Chapitre 1

Ayant donc, mon fils, satisfait, et avec très ample doctrine, et une très brève pratique, traité et décrit les quatre parties principales de nôtre très subtil et très précieux magistère, il reste palpablement à écrire la cinquième et dernière, avec toute la brièveté qu'il sera possible. Et premièrement, nous avons à décrire l'union du mercure des philosophes (qui est l'élément premier) avec sa terre. Pour l'intelligence de cette union, regardez au Testament de Raymond au chapitre qui commence par, *fili, tertia operatio nostri lapidis, est quod tureducas aquam super*

terram &c. Mais plus clairement, tu trouveras cette pratique au Rosaire d'Arnauld au chapitre (25) qui commence par, *Infunde ergo terram super aquam* &c. Des autres cinq parties, je ne veut d'autre chose, que vous vous guidiez par la doctrine de nôtre très sage Arnauld, lequel sera vôtre très fidèle guide, et même en la sublimation philosophique, vous vous guidez par son Rosaire au chapitre (26) qui commence par, *Modo dicam qualiter dealbatur et sublimatur terra*. Et semblablement en la rubification du soufre, gouvernes toi par le chapitre (27) qui commence par, *Modo dicam compositionem sulphuris ad aurum*. Des autres trois parties, c'est à savoir, de la fermentation, de la réduction des éléments sur la terre fermentée, et de l'incération de la médecine, de toutes ces trois parties, tu trouveras la parfaite doctrine au susdit Rosaire, commençant dès le chapitre qui débute par, *Modo dicam de quarte regimine lapis, qui est figere* &c., jusqu'à la fin dudit livre. Mais pour ce que nous avons écrit en cette présente œuvre, en cette part nous traitons amplement des empêchements qui empêchent l'artiste d'atteindre la fin de cette sublime science, au nombre desquels, nous avons trouvé cet empêchement qui garde l'artiste de connaître ce sublime art, qui se gouverne par la lecture de volumes de tant d'auteurs, tant antiques, que modernes, vous disant et commandant, que vous eussiez à fuir ce danger, vous promettant de vous éclaircir avec la présente doctrine de tout, bien que vous n'aurez besoin d'envelopper en la susdite lecture, vôtre esprit et entendement. Et afin que vous ne tombiez en quelque erreur, je veux vous déclarer ce passage très secret. Fils aimé, nous voulons être entendu de vous en cette sorte de savoir, à savoir, toutes les sentences ont commencement

milieu et fin. Quand donc nous vous disons, que vous ne devez chercher ce sublime art par les écritures, parce que les commencements et milieux, sont par tous les anciens, obscurément écrits en leurs volumes, non point à la doctrine, mais à la confusion de leurs successeurs et de nôtres. Mais tous ont écrit très clairement la fin. En tant que plusieurs artistes ont cru plusieurs fois que la fin à été le commencement et le milieu de cet excellent art. Se présupposant, que le vrai principe et moyen, a été une très obscure théorie, lesquels œuvrant selon l'ordre de la fin, se sont trouvés trompés, demeurant en misère et affectés. Mais nous avons observé tout le contraire des susdits philosophes en nôtre traité. Par quoi nous vous avons très clairement écrit et traité de tous les commencements, milieux, et fin de toute cette divine science et art transmutatoire, autant que jamais il peut se faire, et plus clair que n'est pas le Soleil méridien. Mais en la fin seulement, pour cause de brièveté, nous avons pris les chapitres susdits, pour autant que cette fin, ne pourrait se savoir mieux, ni clairement traiter, que par ce qui est contenu au susdits chapitres. Rendez donc grâces infinies au Dieu éternel, lequel a daigné vous octroyer une si grande grâce, que la déclaration de cette tant noble et très occulte partie de philosophie. L'alphabet de laquelle (c'est à dire, de ce présent œuvre) nous ne mettrons pas en ce présent traité, et ce, afin que vous puissiez plus facilement le cacher. Prions continuellement la grande bonté du Dieu éternel, qu'il vous conserve en sa grâce. Si dorénavant il puisse se faire pour vous, quelque chose qui vous soit agréable, commandez seulement, car nous sommes toujours prêt à vous faire plaisir et vous rendre service. Nous n'avons pas voulu faire ce présent discours

littéral, parce que je me doutais que vous ne fussiez pas encore expert en la science de grammaire, pour les empêchements qui nous sont survenus. Et encore nous n'avons point voulu prouver toutes ces choses par la raison et l'autorité des docteurs, parce que cette théorie n'eut point été pour vôtre besoin, ni au secours que vous me demandez, ni encore à la déclaration de la pratique, laquelle avec tant d'efficacité, vous m'avez requise. Si que, ne satisfaisant point à vôtre besoin et à vôtre volonté, je délibèrerai de n'en point prendre la peine. Pareillement, parce que (encore que la présente Somme est assez longue et prolix) si j'eusse voulu prouver par la théorie tous les points de pratique, j'eusse fait un long volume, non moindre que celui du testament de Raymond, lequel ne vous serait pas fort utile, encore qu'il eut été plus docte. Mais il doit vous suffire de la pratique présente, par laquelle (si vous êtes sage, comme je me rends certain que vous l'êtes) pour pourrez vous aider dans vos affaires. Et non pas seulement vous, mais vous pourrez très abondamment, auprès de vous, secourir la sacrée et sainte foi et religion chrétienne. Vous opposant aux forces de ce très cruel tyran Ottoman, empereur de la secte Mahométane, ennemi de nôtre seigneur Jésus christ, duquel dépendent et procèdent toutes les grâces visibles et invisibles. Et ce, de vous accostant de cette très illustre seigneurerie de Venise, à laquelle je me trouve fort affectionné, et l'aime cordialement, pour ce qu'elle a toujours défendu le nom de nôtre seigneur béni Jésus christ. Et aussi pour chaque vertu, lesquelles nous voyons en plusieurs des pères et gouverneurs très sages de cette excellente domination.

De paris le 24 décembre 1470.

Deo gracias. Amen

Ici finit la Sommette ou Petite Somme
de maître Cristophle le Parisien

Ici sera Fidèlement écrit, l'Alphabet de la Petite Somme

A Signifie Dieu, lequel est cause de toutes causes, et celui qui octroie la grâce à l'artiste d'avoir ce très heureux présent.

B Signifie le feu contre nature, c'est à dire l'eau forte commune faite d'alun de roche et de sel nitre

C Signifie l'urine de première distillation, et rectifiée par le bain avec tout son flegme. Et nous l'appelons, en nôtre pratique, eau de puits et fontaine très pure, parce que le puits qui loge et contient la susdite eau, est le ventre de l'homme. Celle-ci donc a la vertu de laver les corps calcinés avec le feu contre nature, lequel empêchait la végétation des susdits corps métalliques, par quoi il est nécessaire de faire ce lavement avec cette eau.

D Signifie urine distillée et séparée de son flegme, par le moyen qui est contenu en la pratique, laquelle urine a en elle deux substances, la première est en forme de sel très précieux, la seconde est en forme de liqueur très claire, laquelle est autrement appelée par nous, nôtre mercure naturel.

E Signifie vinaigre distillé, c'est à dire nôtre mercure naturel séparé de son très précieux sel, par nôtre artifice, comme je sais que vous savez bien le faire par vôtre très sage

industrie, pour être les moyens de cette séparation quasi infinie. Mais nous faisons cette séparation en son propre vaisseau. Mais nous vous émerveillez pas, si dans la pratique nous parlons de manière figurée, de ce que nous éclaircissons ici. Le tout, pour autant que nous vous envoyons ce présent alphabet, par voie assurée, à savoir, par J.H., duquel je me méfie autant que si c'était mon propre fils, mais il m'est fort ami, toutefois pas si expérimenté, par lesquels nous vous envoyons la pratique, et nous répondrons particulièrement à toutes vos lettres. Et vous aurez ladite pratique, un mois après que vous aurez reçu le présent alphabet. Je fais tout ceci pour bon respect. Si vous êtes sage, je sais bien que vous m'entendrez.

F Signifie eau de vie, c'est à dire, son précieux sel, qui aura été circulé, pour le moins, soixante jours naturels, par la vertu de laquelle circulation en nôtre excellente œuvre, **D** se subtilise, se déliant de ses terrestréités, de manière qu'il se réduit à sa matière première, c'est à savoir, eau et vertu céleste de quintessence. Et nous appelons celle-ci, nôtre ciel, laquelle quintessence ou bien ciel, influe des effets dans les corps métalliques, qui pourraient s'appeler miracles. Pourtant nous appelons cette quintessence eau de vie, parce qu'elle vivifie les corps métalliques d'infinie vertu végétative, laquelle est la vie des susdits métaux. Et quand nous en parlons en la pratique, nous en parlons métaphoriquement, enseignant que cette quintessence doit se tirer du vin, nous disons ceci pot la doctrine que nous vous avons dit de nôtre bouche, en la pratique de purifier **D**. N'admirez pas ces paroles métaphoriques, parce que nous ne voudrions point que cette pratique tombât au mains

de certains (étant clairement éclaircie) et par ignorance et par inadvertance, divulguée, nôtre âme en endurerait une peine inestimable. Et que cette substance se tire du vin, nous le disons parfaitement, parce que cette quintessence, est extraite du vin digéré au cavernes du ventre de l'homme. Sans lequel F, ne peut se faire aucune altération dans le corps des minéraux et corps métalliques. Et de ceci, nous vous le faisons souvenir, et nous voulons que ce soit pour vous, une règle générale et un enseignement certain. Laquelle quintessence, nous l'appelons autrement eau végétale, et nommons celle-ci eau divine, en plusieurs lieux de nôtre Petite Somme, que nous vous envoyons. Vous dénotant qu'il y a plus de différence entre F et D, qu'il y a de la clarté du jour, à l'obscurité de la nuit, comme vous verrez par ses opérations et corruptions, tant dans les œuvres générales, qu'aux particulières, lequel bénéfice procède de la circulation.

G Signifie argent de coupelle

H Signifie or de ciment

I Signifie la cucurbite

K Signifie le feu du premier degré, qui est le bain.

L Signifie le feu de second degré, qui est le feu de cendres, attrempé et lent.

M Signifie le feu du troisième degré, qui est de cendres avec

charbons allumés, faisant aucunement le feu vigoureux.

N Signifie distillation.

O Signifie dissolution.

P Signifie coagulation.

Q Signifie l'eau.

R Signifie l'air

S Signifie le feu.

T Signifie l'huile.

V Signifie la terre

X Signifie le soufre blanc

Y Signifie le soufre rouge

Z Signifie le ferment blanc.

& Signifie le ferment rouge

9 Signifie la médecine accomplie au blanc

24 Signifie la médecine accomplie au rouge

B Signifie la chaux des métaux calcinés vulgairement.

D Signifie la chaux des métaux calcinés philosophiquement

H Signifie la liquéfaction philosophale

K Signifie le mercure majeur

L Signifie la matière des métaux dissouts philosophiquement dans le mercure majeur

P Signifie la matière putréfiée

Il est vrai, fils très aimé, que plusieurs de ces lettres alphabétiques, auxquelles nous avons donné une signification, selon nôtre propos et intention, ne seraient point nécessaires, parce que la troisième partie de cet excellent magistère, nous l'avons déclarée par la doctrine, de Arnauld très sage et de Raymond nôtre duc, philosophes très excellents. Mais cet alphabet, est celui, que de nôtre intention, nous avons trouvé pour décrire la théorie de cette très glorieuse science et art transmutatoire, ensemble et la pratique. Tenant le style et la manière de nos professeurs trépassés, l'âme desquels soit bénie éternellement, et à jamais.